

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE



N°1
JUN 2007
1^{ère} ANNÉE

LES CAHIERS DE LA COLLÉGIALE

Sous l'égide des Amis de l'Orgue et de la Collégiale
Saint-Pierre d'Appoigny

Revue semestrielle

Directeur de la publication: R. DHELIN

Impression: EG Photogravure

Dépôt légal: 3^{ème} trimestre 2007

ISSN en cours

S O M M A I R E

NUMÉRO 1

JUIN 2007

2

Avant-propos

3

L'Étai

4

Deux Jumelles : Appoigny et Gy - l'Évêque

6

Une éponienne, monument historique.

par Y.BERSUAT & Raymond DHELIN

8

A l'honneur du Patrimoine: Magdeleine Mocquot & Joseph Ollivier

par J.OLLIVIER & Raymond DHELIN

9

2007 année des centenaires

11

Hospitaliers de Saint-Bernard & Saint-Fiacre

par Raymond DHELIN

15

Informations associatives

AVANT-PROPOS

Chers amis,

Je suis heureux de vous présenter ce premier numéro des Cahiers.

Avec la pointe d'humour nécessaire à toute vie associative conviviale, nous aurions pu appeler ce bulletin *l'Écho de l'Étai* car c'est bien la présence de cette béquille qui est à l'origine, certes un peu tardive, de la prise de conscience des Époniens sur la fragilité de leur patrimoine. Nous avons jugé que cette pièce de bois méritait bien l'honneur de figurer en couverture de ce premier numéro.

Les Cahiers de la Collégiale auront l'ambition de faire connaître l'histoire de l'édifice mais aussi celle des hommes qui l'ont construit, servi, sauvé, réhabilité.

Les Amis de l'Orgue et de la Collégiale Saint-Pierre d'Appoigny ont pour but :

Toutes actions et démarches en vue de la conservation, la rénovation et la promotion de la Collégiale – mais aussi: L'organisation de manifestations artistiques et culturelles .

Notre blog rendra compte de nos démarches et de nos actions au sujet du premier objectif.

Les Cahiers de la Collégiale seront le support du deuxième objectif. Nous y publierons tous les articles qui contribueront à faire mieux comprendre et mieux aimer notre édifice dans sa double dimension: *cultuelle et culturelle*.

Un comité de lecture permettra, à tous ceux qui le souhaitent, de collaborer à notre rédaction. Nous souhaitons avoir de nombreux abonnés qui seront autant de lecteurs ou auteurs.

La finalité d'une sauvegarde est de transmettre.

Pour transmettre il faut des relais.

Puissent nos Cahiers se remplir de beaux projets et de belles réalisations.

Puissent nos Cahiers captiver la génération qui, après nous, prendra la relève.

Puissent enfin, les efforts de tous, contribuer à faire *pousser la pierre*.

Raymond DHELIN

VOUS POUVEZ NOUS RETROUVER SUR LE WEB:

<http://lesamisdelaconlegiale.blogspot.com>

Le site résume toutes les activités de l'association ainsi que le sommaire détaillé des numéros de la revue.

L'Étai

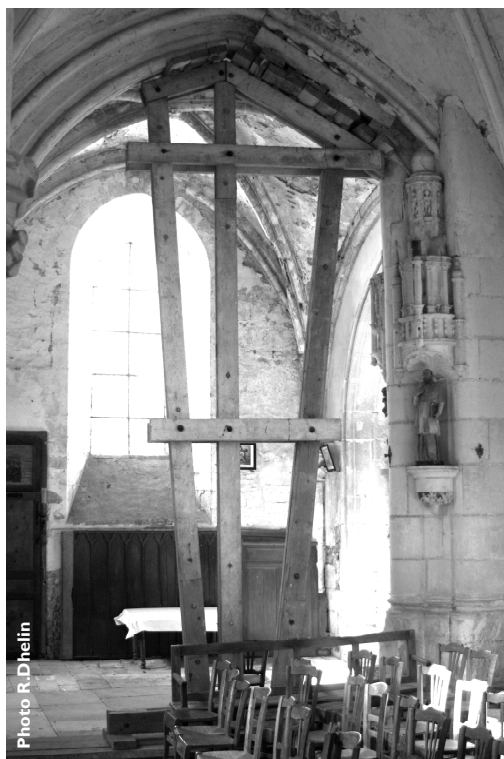
Étai : n.m. (anc. Néerl. *staeye*). Grosse pièce de bois pour soutenir provisoirement une construction ou les pierres d'une fouille.

Le provisoire, comme chacun sait, peut durer longtemps. Si longtemps que ce provisoire est devenu définitif. Bravo à l'artisan charpentier qui a su faire, provisoirement, un ouvrage si solide et si efficace, qu'il dure depuis plus de quarante ans.

Dans son rapport sur notre édifice au Congrès archéologique de France de 1958, Jean Vallery-Radot parle de *faute initiale* : Les arcs-boutants, placés trop bas, n'auraient pas compensé la poussée des voûtes, entraînant la rupture de quelques doubleaux.

Restaurée en grande partie à la fin du 19^e s., le coût des travaux de la Collégiale dépassa le devis initial. La reprise de cette *faute* n'a pu être effectuée. Faut-il s'en réjouir ? Il était notamment prévu dans ce devis initial, de **supprimer le Jubé...**

Une génération plus tard, en 1962, les désordres de la voûte furent si alarmants qu'il fallut placer cet étau de sauvegarde pour attendre des jours meilleurs.....



.....qui ne sont pas encore arrivés...

Deux Jumelles Appoigny & Gy-l'Évêque

Succédant à Hugues de Noyers qui s'illustra par ses constructions de châteaux et notamment celui de Régennes, Guillaume de Seignelay, évêque d'Auxerre de 1207 à 1220, fut un grand constructeur d'églises:

« Les même artisans qui avaient travaillé à la construction du chœur de la cathédrale d'Auxerre semblent avoir été employés par lui à élever de nouvelles églises dans ses résidences, particulièrement à Gy et Appoigny. L'actuelle église d'Appoigny est restée dans ses parties principales (chœur, sanctuaire, grand portail, et portail latéral du sud) telle que l'a construite Guillaume de Seignelay, dans toute la jeunesse de l'opus francigenum¹, véritable petite cathédrale rurale où l'évêque venait souvent lors de ses séjours à Régennes ou à Beaurepaire. Cette église nouvelle, située dans l'enceinte du Château-Bourgeois, prit le titre de Saint-Pierre, qui fut retiré à l'ancienne. Un collège de cinq chanoines y fut installé et doté de prébendes ; le siège de la paroisse y fut transféré et tous les biens de la fabrique attribués à la collégiale ² ».



¹ *francigenum opus* : architecture gothique.

² LE DOMAINE DE RÉGENNES ET APPOIGNY. p.60 - R. Louis et C. Porée - AUXERRE - 1939

L'église Saint-Phal de Gy-l'Evêque, sa sœur jumelle, a bien failli disparaître. Faute d'entretien, elle s'est effondrée en 1924. Le portail et les corbeaux qui le surmontent furent classés dès 1925.

La confection récente, d'un toit protecteur lui permet seulement de ne pas tomber à jamais dans l'oubli. Plus haute et plus audacieuse qu'à Appoigny, la façade de Gy s'avère de la même école d'architecture. On imagine les regrets de Guillaume de Seignelay qui, victime de son succès et nommé à l'évêché de Paris, fut contraint de quitter notre région qu'il avait si bien contribué à embellir.

A l'inverse de Gy, notre collégiale a vu son toit réparé en totalité à la fin du 19^{es}., ce qui lui a évité le même sort que sa sœur. Mais depuis ce gros chantier, seules les réparations urgentes ont été effectuées. Le 20^{es}. et son cortège de catastrophes nationales et internationales ont terriblement éprouvé la pierre et ses fondations. Puisse le triste exemple de Gy nous servir de leçon et nous inciter à l'effort de sauvegarde.



Une Éponienne, monument historique.

Par Yves BERSUAT & Raymond DHELIN

Ce qualificatif pourrait, à juste titre, ne pas être très prisé par nos compatriotes féminines. Mais notre Éponienne ne s'en froisse pas. Elle est même très fière de sa longévité puisque depuis **cinq cents années**, elle ponctue les heures et les événements de notre cité.

Pierre Durant¹, fondeur à Auxerre, réalisa de nombreuses cloches pour les églises de notre région: Chassy, Courson, Dracy, Fley, Taingy, Ouanne, Vergigny, Villiers-sur-Tholon.

A la Saint Jean d'Été de 1507, il se fit payer la somme de 113 livres tournois, par la fabrique d'Appoigny, pour *"de reste de plus grant somme pour la façon de deux clouches et la vente et délivrance de métal"*.

Une seule de ces deux cloches nous est parvenue. Elle serait aujourd'hui bien oubliée si la curiosité de quelques audacieux ne les avait incité à grimper autour du beffroi.



Sous l'égide du Syndicat d'Initiative et munis des autorisations municipales, ils eurent la bonne idée de procéder à l'inventaire des cloches ².

L'intérieur du beffroi abrite quatre cloches *de volée*. Leur diamètre s'étend de 89 à 150 cm. Leur note s'étage du si², pour la plus grosse, au sol^{#4} pour la plus petite, ce qui constitue une sonnerie de type *Westminster*.

A l'extérieur du beffroi, deux cloches dites *d'horloge* sont fixées sur une poutre en limite d'auvent. La plus orientale des deux intéressera plus particulièrement les grimpeurs:



Le bandeau de la cloche présente des caractères ornements en gothiques majuscules, encadrés par une croix potencée et par trois médaillons représentant la Vierge à l'enfant, Saint-Hubert et le Christ de Pitié.

✠ ihs maria □ s iohannes b ora pro nobis □□

Jesus Maria Sancte Iohannes Baptista, ora pro nobis
Jésus, Marie, Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.

Cette inscription nous incite à penser que « *cette cloche proviendrait de l'ancienne église du même nom. Reconstituée au XIIe s., vendue comme bien national en 1797 et cédée en 1800 à Raffin, menuisier, qui la fit démolir en parties* »³.

Sur les conseils de Madame Clert, Conservateur des antiquités et objets d'art de l'Yonne, une demande de classement fut adressée aux services concernés. Après plusieurs années d'instruction et la patience active des demandeurs, le dossier connut une conclusion heureuse :

Le 6 juin 2003, considérant que la conservation de celle-ci présentait un intérêt public au point de vue de l'histoire du patrimoine campanaire français en tant que témoignage du XVI^e siècle, la Commission Supérieure des Monuments Historiques donnait un avis favorable pour la protection de la cloche, des ferrures et de son battant.

Voilà qui récompense les efforts et l'opiniâtreté de M. Yves Bersuat qui a initié et suivi le projet jusqu'à son terme.

Fondue du vivant de Léonard de Vinci, notre compatriote continue et nous l'espérons, pour longtemps encore, à égrener le temps précieux des Époniens.



1 – Un Jean Durant fut fondeur de cloches à Auxerre- réalisation relevée en 1505 – M. Porée “Cloches de l'Yonne”.

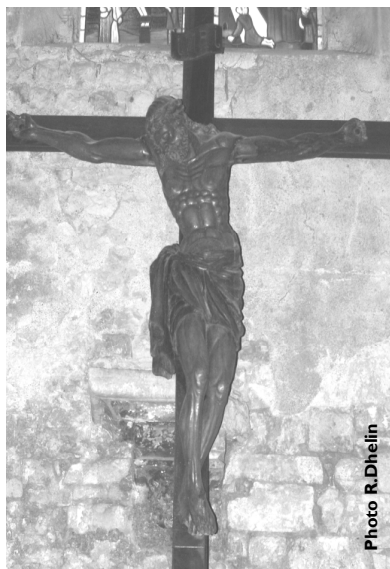
2 – Bulletin Municipal d'Appoigny n°55 – 1996 – Époniennes battantes. R.DHELIN

3 – Rapport de la DRAC concernant la demande de protection de la cloche.

L'emplacement abrite toujours la menuiserie qu'Albert Ollivier installa dans la première moitié du siècle dernier.

A l'honneur du Patrimoine : Magdeleine Mocquot & Joseph Ollivier

Par Jacques OLLIVIER & Raymond DHELIN



Christ aux orties en bois du XIII^{es}.



L'église de Gy l'évêque, possède un magnifique *Christ aux orties*, en bois, du XIII^{ème} s..

A l'instar de sa sœur, notre collégiale possédait depuis la nuit des temps, un christ en bois, auquel il manquait le bras gauche.

Découvert par l'abbé Jean Leurink, curé de la Paroisse (1945-1974), le Christ fut réparé par **Magdeleine Mocquot** (4 décembre 1910- 29 avril 1991) fille de l'éminent professeur de médecine.

Sculpteur, graveur, peintre, **Magdeleine Mocquot** su mettre son talent au service de la collégiale. Elle sculpta le bras manquant. **Joseph Ollivier**, menuisier ébéniste de son état, fabriqua les épines de la couronne et la croix. Le Christ *ressuscité* trouva enfin sa place actuelle, face à la chaire. Nous ne connaissons pas son époque. Est-il permis de penser qu'il est, lui aussi, du XIII^{ème} s?

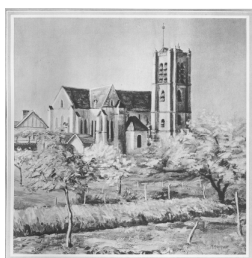


Tableau de Magdeleine MOCQUOT

2007 année des centenaires

Albert OLLIVIER

Il est né à Auxerre le 5 mars 1907. En 1913 son père Joseph¹, s'installe à Chichery où il crée une entreprise artisanale de menuiserie ébénisterie.

En 1923, il y obtient CAP et BP de menuisier, ainsi que la première place en travail pratique. Il rejoint l'entreprise de son père et parfait son apprentissage par deux années d'ébénisterie. En 1924, il fait son service militaire au groupe d'aéronautique de Romilly-Sur-Seine. Maître ouvrier, il est employé à la réparation et au renforcement des avions Potez, Breguet 19, Farman, qui étaient construits en bois et en toile.

Il se marie en 1931 et transforme le simple dépôt de son père, rue Châtel Bourgeois, en entreprise éponienne.

Ce dépôt était bâti sur l'ancienne église Saint-Jean. Celle-là même qui fut achetée en 1800 par le menuisier Raffin².

Tout comme Joseph, son père, à qui notre Christ doit sa couronne, Albert était un habile artisan: Jouets, parquets, lambris, armoires, fenêtres, escaliers – Nombre de maisons époniennes témoignent de son savoir faire, travail dans lequel il a mis son honneur.

N'avait-il pas fait le pari de réaliser une fenêtre en une seule journée ? Il y réussit: Partant au matin, du bois non débité, il termine à minuit. Il se spécialisera plus tard dans les cuisines et prendra sa retraite en 1972.

Perfectionniste, Albert OLLIVIER, portant son immuable cravate, montrait volontiers les chefs d'oeuvre qu'il réalisa chez lui. Il parlait avec fierté et bonheur de ce métier qui lui permit de faire vivre les siens.

Quelques jours après **ses cent ans**, pensant que le moment était venu, il est parti, presque discrètement. A l'instar de son père, il mérite lui aussi, une place d'honneur dans nos cahiers, pour l'exemplarité de sa vie. Puissent, les plus jeunes, en prendre de la graine.



1 - C.f. A l'honneur du Patrimoine. P.8.

2 - Op.cit.

Le Jubé

Voici **quatre cents ans**, après avoir passé neuf mois sur le chantier, les maçons Tailleurs de pierre quittent le chantier, le 10 juin 1607.



Près de l'escalier qui conduit à la galerie du Jubé cette inscription:

PEUPLE TU AURAS SOUVENANCE
PAR CETE ESCRIT SI BIEN GRAVÉ
DU TEMPS QUE DIVINE CLÉMENCE
EN CE BEL ŒUVRE A TANT BRAVÉ
QU'AU MOIS DE SEPTEMBRE COMMENCÉ
DE L'ANNÉE MIL SIX CENT ET SIX
EN JUIN SUIVANT EST TANT AVANCÉ
QUE LES TAILLEURS QUITTENT LE DIX
A DIEU SEUL L'HONNEUR ET LA GLOIRE
A.P. R.N. 1610

La Cloche

Dédiée à Saint Jean Baptiste, la cloche fondue en 1507¹ a **cinq cents ans**. Elle seule fut, par bonheur, conservée dans le beffroi de la Collégiale. Fête et anniversaire le 24 juin 2007.

La Collégiale

Construite, nous l'avons vu², à partir de 1207 et probablement terminée en 1220. *Treize ans* de construction. **Huit cents ans** d'existence.

Autres temps, autres moeurs: de nos jours, depuis *treize ans*, le dossier de l'orgue est toujours au stade de projet...



1 - C.f. Une Éponienne...p 6.

2 - C.f. Deux jumelles..p 4.

Hospitaliers de Saint-Bernard & Saint-Fiacre

Par Raymond DHELIN

Il est un document précieux pour notre histoire, conservé aux Archives Départementales et intitulé :

“Mémoire pour monseigneur l’Illustrissime évesque d’Aucerre, seigneur spirituel et temporel d’Eppoungny, concernant l’État de l’hôpital de Saint-Bernard d’Eppoungny, lieudict Vauzouailles”.



Rédigé en 1672 par le chanoine Louis-Noël Damy et adressé à Nicolas Colbert, nouvel évêque – C’est un récit outragé sur le délabrement de la Maison-Dieu, sise “dans le faulxbourg d’Eppoungny, sur le grand chemin d’Aucerre à Paris, près le grand cimetière”.

Cette maison construite quelques années avant notre Collégiale, sera gérée par les religieux hospitaliers de Saint-Bernard de Mont-Jou (Mont-Jovis) en Savoie, dépendants de la plus proche fondation de l’ordre à Montréal, près Avallon.



Façade de la Collégiale de Montréal

L’établissement aura pour vocation de soigner et d’héberger gratuitement les pauvres et les passants. L’aumônerie en sera confiée, par tradition, aux prieurs de la *grange de Branches*, assujettie à la Maison Dieu. Ils assureront ce service, sans discontinuer, jusqu’au XVII^e siècle. A cette fin, ils

disposaient d'une petite chapelle, attenante à l'hôpital et qui était consacrée à Saint-Bernard de Menthon, créateur de l'ordre mais ignoré de la population maraîchère qui en avait arbitrairement attribué le patronage à un personnage devenu très la mode, Saint Fiacre.

On ne sait ce que devinrent les religieux hospitaliers, toujours est-il que la situation administrative de l'hôpital devint floue et finit par appartenir à qui voulait bien la prendre.

Le dernier successeur des prieurs de Branches semble bien en avoir fait les frais. Messire Guyet de la Sourdière avait coutume *"le jour de la Saint Fiacre, de venir faire l'office en cette chapelle"*, d'y percevoir *"les offrandes qui se font audit jour soubz prétexte d'une image du dit Saint-Fiacre posée sur l'autel et desdittes offrandes se faict traiter en un cabaret prochain..."* et ceci malgré les remontrances du nouvel évêque, Pierre de Broc, il continua *"a toujours célébrer insolemment tous les ans en ceste chapelle, le jour de la Saint Fiacre ; grande messe et vespres et toujours pris et perçu les offrandes effrontément."*

Mal entretenue, la chapelle fut bien vite délabrée, au grand dam de Jean-Noël Damy qui soulignait que messire Guyet n'avait *"aucun titre valable en ceste chapelle de St Bernard et, qui pis est, n'a jamais fait paroître son titre au sieur cure et trésorier d'Eppoungny"* que d'autre part il avait *"faict un service de confrairie sans aucun establissement, ni règle approuves par M.M. les évesques d'Aucerre"* et de plus le 15 juin, jour de la Saint-Bernard *"vray et unique patron"* de la chapelle, il n'y faisait aucun service.

Malgré les redevances en nature qui lui étaient servies, le prélat *"avait vendu les matériaux dudit lieu, siz entre la chapelle et l'hôpital, a une cabarettièrre voisine, desquelles elle avait faict une muraille par derrière son logis"*. Pour le paiement, le prieur s'était *"faict traiter souvcnt au cabaret publiquement, au mepris des ordonnances de feu Monseigneur l'evesque d'Aucerre"*.

Ce réquisitoire fut apprécié. Le 29 août 1672, veille de la Saint Fiacre, la chapelle fut déclarée polluée, interdite et défense fut faite d'y célébrer la messe.

Ce qui ne fut pas suivi d'effet car en 1679, le curé d'Appoigny signalait que la chapelle de l'hôpital *"dite de Saint Fiacre,*

antérieurement de Saint-Bernard, n'était plus employée à sa vocation première "pas plus d'ailleurs que le revenu de cette chapelle, "ce qui est cause que les pauvres sont obligés de se retirer chez les habitants...". Ceci prouve que la chapelle continuait, sept ans après l'interdit, à rapporter des subsides.

Enfin en 1765, le géographe Pasumot décrit notre cité en ces termes : "*L'antiquité d'Appoigny (eponiacum), titre ville, jadis murée et dont le principal cimetière est sur la grand route ainsi que plusieurs maisons séparées, nommées le faubourg, près duquel et sur la route même est une ancienne chapelle sous l'invocation de Saint-Fiacre...*"

La volonté populaire avait semble-t-il fini par être entendue. Mais comment expliquer la résistance des évêques, finalement contraints de laisser faire les choses.

D'où venait ce saint Fiacre ?

Au VII^e siècle, de nombreux Irlandais franchirent la Manche. Ils avaient pour mission de ré-évangéliser l'Europe bouleversée par les invasions barbares. Plusieurs monastères furent ainsi fondés, par Colomban à Luxeuil, Fursa à Péronne, Kilian à Wurtzbourg et **Fiacre** près de **Meaux**.

Confinée dans son île lointaine, l'Église irlandaise avait conservé les traditions, elle cultivait les lettres latines, la philosophie méditerranéenne mais s'évertuait aussi à diffuser l'essentiel de la civilisation celtique : enluminures, dessin, technique industrielle, agriculture servirent de modèles et de références dans toute l'Europe chrétienne du Moyen-âge.

Précurseurs du monachisme, ces Irlandais apparaîtront comme hérétiques aux yeux de l'Église officielle, qui se refusera à canoniser des *saints*, pourtant vénérés par la plupart des fidèles, ayant bénéficié de leurs enseignements.

A deux reprises, Saint-Germain, avait été missionné pour remettre l'Église irlandaise dans le dogme officiel. Rome voyait en Fiacre le successeur de Patrick, disciple de Germain, formé au diaconat à Auxerre et créateur d'une église alors fortement imprégnée d'arianisme.



Bibliographie :

les Celtes * Jean Markale * Payot/1977
 Saint Germain et son temps * BSSY/CNRS * Auxerre/1950
 Le domaine de Régentes et Appoigny * René Louis * Auxerre *1939

L'idée des *Celtes au secours de la Gaule*, était perçue comme une revanche des Gaulois sur les Romains. Sur les terres même de Germain l'Éponien, le plus ardent défenseur de l'empire, sonnait comme une provocation.

Quant à l'alternance de patronage, c'était depuis toujours chose courante, à tel point que **Saint-Bernard**, en son temps, avait remplacé, pour la protection du Mont-Jovis, **Saint-Germain** lui-même. L'histoire ne se refait pas.

La chapelle Saint Fiacre fut vendue, puis démolie, à la Révolution mais une statue perpétue son souvenir en un lieu que n'aurait sans doute pas renié Rabelais.

Ce Saint Fiacre n'est pas tout à fait dans les normes, il lui manque sa bêche... n'aurait-on pas eu l'idée saugrenue d'emprunter quelque part un Saint-Bernard pour le représenter ?



Peu importe, on semble tout de même discerner, pendant l'attente obligée du feu rouge, comme un certain sourire...

VOUS POUVEZ NOUS RETROUVER SUR LE WEB:

<http://lesamisdela collegiale.blogspot.com>

Le site résume toutes les activités de l'association ainsi que le sommaire détaillé des numéros de la revue.

Assemblée Générale du 15 novembre 2006

Conseil d'Administration :

Sont élus à l'unanimité :

Raymond DHELIN *élu*
Charles GÉRY (sortant) *réélu*
P. Maurice GRUAU *élu*

Josette LAPORTE *élue*
Agnès MORIN *élue*
Monique PACLIN (sortante)
réélue



Rapport d'Orientation :

Charles Géry, ne se représentant donne la parole à Raymond Dhe-
lin, candidat, qui présente les orientations qu'il souhaite voir se
réaliser lors du prochain exercice à savoir :

- Finaliser le projet de l'orgue jusqu'à son installation dans la col-
légiale.
- Faire l'inventaire de tous les travaux nécessaires et procéder à
toutes démarches utiles quant à la remise en état de l'édifice.
- Relancer une activité culturelle autour de la Collégiale par l'édi-
tion d'une petite revue :

“ Les cahiers de la collégiale.”

L'Assemblée adopte le rapport d'orientation à l'unanimité

Élection du Bureau :

Le Conseil d'Administration s'étant retiré pour délibérer, sont élus
à l'unanimité :

Raymond DHELIN Président
Charles GÉRY vice-Président
Josette LAPORTE Trésorière
Monique PACLIN Secrétaire

Petit historique de l'intitulé de notre Association

Créée le 13 juin 1988, l'association est née sous le nom des
Amis des Orgues de la Collégiale Saint Pierre.

Cette A.O.C. n'eut guère de succès car dès le mois de décembre de la même année une demande de modification devait être effectuée pour transformer le titre en
Les Amis de l'Orgue et de la Collégiale d'Appoigny.

En Août 89, soit à peine neuf mois plus tard, une seconde modification était demandée pour transformer le vocable en
Association Culturelle des Amis de l'Orgue et de la Collégiale.

Cette dernière précision aurait pu être définitive mais trois mois plus tard, la notion culturelle disparaissait et se voyait remplacée en novembre 89 par :
Les Amis de l'Orgue et de la Collégiale Saint Pierre d'Appoigny.

Huit mois encore et un nouveau nom, en juillet 90, se voyait adopté :
Les Amis de la Collégiale Saint Pierre d'Appoigny.

Cette appellation tint deux années pour, en juillet 92, être complétée en :
Les Amis de l'Orgue et de la Collégiale Saint Pierre d'Appoigny.

Cette dernière version, toujours officielle, n'est pas vraiment usitée et pour faire plus court nous préférons ajouter :
dits "**Les Amis de la Collégiale**".

LES CAHIERS DE LA COLLEGIALE

Le patrimoine et l'histoire de notre village vous intéressent.
Vous désirez adhérer à notre association ou simplement vous abonner
pour l'année 2008?
Complétez ce bulletin et retournez le à l'adresse suivante:

Les Cahiers de la Collégiale
24, rue Châtel Bourgeois
89380 APPOIGNY

NOM : Prénom:

Adresse:

Code Postal: Ville:

Téléphone: Pays:

TARIFS ET ABONNEMENTS 2008

Adhésion à l'Association.....5€

Le Numéro simple.....5€

Souscription d'un an (deux numéros): France et Europe:

Abonnement de solidarité.....15€

Abonnement simple.....10€

Pays francophones d'Outre-Mer et autres pays.....15€

LES CAHIERS DE LA COLLEGIALE

ont pour vocation de susciter et de publier des études,
apporter des documents qui fassent mieux comprendre et
mieux aimer notre patrimoine, dans sa double dimension:
culturelle et culturelle.



TARIFS ET ABONNEMENTS 2008

Adhésion à l'Association.....5€

Le Numéro simple.....5€

Souscription d'un an (deux numéros) France et Europe:

Abonnement de solidarité.....15€

Abonnement simple.....10€

Pays francophones d'Outre-Mer et autres pays.....15€

Les Cahiers de la Collégiale

24, rue Châtel Bourgeois

89380 APPOIGNY

08 75 60 50 51

Courriel: amis.collegiale.appoigny@orange.fr